

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 109. Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

109. Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Autoportrait](#), [Décès](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-10-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4350, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

109 Val Richer, Jeudi 4 oct. 1855

J'ai aujourd'hui dans. J'ai connu bien des gens, et des meilleurs, qui ne pouvaient

souffrir ces retours périodiques et leurs avertissements, et qui voulaient que du moins, autour deux, on les laissât passer inaperçus. Je n'éprouve rien de semblable. non que je ne tiennne pas à la vie ; si Dieu me la reprenait demain, je la quitterais avec regret, regret de n'avoir pas fait tout ce que je voudrais faire, regret de ceux que je laisserais après moi. Mais je n'ai nulle peur de la mort. Je me rappelle avoir un jour surpris, et presque choqué la Duchesse de Broglie, en lui disant que je craignais bien plus le jugement des hommes que celui de Dieu. Qui voudrait consentir à ce que tout absolument tout dans son âme et dans sa vie, fût parfaitement à découvert devant les hommes nous sommes, si imparfaits que nous avons besoin de secret les uns avec les autres, et nous ne saurions nous rendre mutuellement justice, si nous voyons à nu toute notre imperfection. Dieu, qui saura tout, sera en même temps parfaitement juste. C'est pourquoi je ne le crains pas. Quand je rentre en moi-même quand je me sonde en tous sens, quand je me rappelle tout, je trouve en moi, à tout prendre, plus de bien que de mal ; j'ai voulu et fait dans ma vie, publique et privée, plus de bien que de mal. Et j'ai toujours aimé le bien, même quand j'y ai manqué. Voilà ma sécurité en voyant les années s'écouler. Des deux sentiments qu'éveille la pensée de la mort, le regret et la crainte, je ne connais que le premier ; le second m'est étranger.

Il m'est venu hier, par Londres, une lettre assez curieuse de Florence, toujours grande inquiétude en Italie, et encore plus à Rome qu'à Naples ; le Pape semble se croire aussi menacé que le Roi Ferdinand ; non pas menacé d'un successeur, mais menacé de se voir demander des choses impossibles, impossibles, en elles-mêmes, impossibles pour lui. L'Italie est impossible ; c'est le pays du rêve et de l'impuissance, des douleurs légitimes et incurables, de l'assassinat et de la mollesse. Quiconque y touchera pour y faire autre chose que l'amélioration lente et molle des gouvernements établis, n'amènera que des secousses inutiles, ces [?] du résumé qui devastent sans féconder.

Onze heures

Cela m'amuse de voir comment j'ai répondu à ce que vous dites de mon âge avant d'avoir reçu votre lettre. Moi aussi j'estimais, et je regrette sir Henry Ellis. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 109. Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6830>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val Riches. Ind. 4 oct 1855

J'ai aujourd'hui 68 ans. J'ai connu bien des gens, et de meilleurs, qui ne pouvaient souffrir ces retours périodiques et leurs avertissements, et qui voulaient que du moins, autour d'eux, on les laissât passer impasibles. Je n'éprouve rien de semblable. Non que je ne tiens pas à la vie ; si Dieu me la reprenait demain, je la quitterais avec regret ; regret de n'avoir pas fait tout ce que je voudrais faire, regret de ceux que je laisserais après moi. Mais je n'ai aucune peur de la mort. Je me rappelle avoir un jour surpris et presque choqué la Duchesse de Broglie en lui disant que je craignais bien plus le jugement de hommes que celui de Dieu. Qui voudrait consentir à ce que tout, absolument tout, dans son âme et dans sa vie, fût parfaitement à découvert devant les hommes ? Nous sommes si imparfaits, que nous avons besoin de secret les uns avec les autres, et nous ne saurions

nous rendra mutuellement justice si nous
voyons à nu toute notre imperfection.
Dieu, qui saura tout, sera en même temps
parfaitement juste. C'est pourquoi je ne le
crains pas. Quand je rentre en moi-même
quand je me soule en tout sens, quand je
me rappelle tout, je trouve en moi, à
tout prendre, plus de bien que de mal;
j'ai voulu et fait dans ma vie, publique et
privée, plus de bien que de mal. Et j'ai
toujours aimé le bien, même quand j'y ai
manqué. Voilà ma s'invité à me voyant les
années s'écouler. Des deux sentiments qu'éveille
la pensée de la mort, le regret et la crainte,
je ne connais que le premier; le second m'est
étranger.

Il m'est venu hier, par Londres, une lettre
assez curieuse de Plomene, toujours grande
inquiétude en Italie, et encore plus à Rome qu'à
Naples; le Pape semble se croire aussi menacé
que le Roi Ferdinand; non pas menacé d'un
succès, mais menacé de le voir demander
des choses impossibles, impossibles en elle-même,
impossibles pour lui. L'Italie est impossible;

c'est le pays du vice et de l'impuissance, des
douleurs légitimes et incurables, de l'assassinat
et de la mollesse. Quiconque y touchera pour y
faire autre chose que l'amélioration lente et molle
du gouvernement établi, s'annulera que soit
secours inutile, les troupes du Vésuve qui
devantent sans fécondité.

aux heures.

Cela m'amuse de voir comment j'ai répondu
à ce que vous dites de mon âge avant d'avoir
reçu votre lettre.

Mais aussi j'attends et je regrette Sir Henry
Ellis. Adieu, Adieu